

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
OUTRE MER

24, Rue Bayard
PARIS

RÉPUBLIQUE GABONAISE

POSSIBILITES

D'ÉMISSIONS CULTURELLES RADIOPHONIQUES AU GABON

par Laurent BIFFOT
charge de recherches de I O R S T O M



Mai 1962

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
OUTRE-MER

MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE

REPUBLIQUE GABONAISE

POSSIBILITES D'EMISSIIONS CULTURELLES RADIOPHONIQUES AU GABON

--oo0oo--

par Laurent BIFFOT

Charge de recherches de l'OSTOM

LIBREVILLE, le 19 MAI 1962

S O M M A I R E

	<u>page</u>
Où et comment organiser efficacement des groupes d'écoute radiophonique culturels au Gabon ?	1
- La nécessité d'une organisation rigide	3
- Il est des centres où constituer des groupes semble voué à échec.....	5
- Il est plus facile de constituer des groupes de femmes que des groupes d'hommes.....	7
- S'impose la constitution de groupes distincts	8
- Les groupes d'hommes seraient-ils, en principe, plus fragiles?	9
- En résumé.....	10
Public de ces émissions radiophoniques et thèmes souhaités par ce public.....	
- Public.....	11
- Thèmes souhaités.....	12
- En résumé.....	14
- Composition, étendue et organisation des groupes d'écoute ...	15
- Questions annexes	
- Faut-il rémunérer les responsables de groupes ?.....	17
- Heures et lieux de réunions.....	17
- Difficultés linguistiques.....	18

--oo0oo--

**OU ET COMMENT ORGANISER EFFICACEMENT DES GROUPES D'ECOUTE RADIOPHONIQUE
CULTURELS AU GABON ?**

Des groupes d'écoute peuvent-ils être organisés avec efficacité au Gabon ? et, dans l'affirmative, où et comment peuvent-ils l'être ?

Telle est la question qui nous fut posée par l'expert de l'U.N.E.S.C.O. chargé de la réalisation d'études radiophoniques culturelles au Gabon.

La réponse à cette question nous fut, sur le plan budgétaire, entièrement facilitée par le fait que nous allions commencer, à travers le Gabon, nos investigations sur les **COMPORTEMENTS, ATTITUDES & NIVEAUX D'ASPIRATIONS DE LA JEUNESSE SCOLAIRE GABONAISE.**

--oo0oo--

Des causeries et sondages d'opinions que nous avons effectués à **NDJOLE, MAKOKOU, MITZIC, OYEM(1)**, il ressort que :

- a/ - s'impose la constitution de groupes distincts ;
groupes de femmes d'une part, groupes masculins d'autre part ;
- b/ - de façon générale, la constitution de groupes féminins est chose plus facile à réaliser que la constitution de groupes masculins ;

(1) à **KANGO, LAMBARENE, BATOUALA & BAKWAKA**, nous avons eu des contacts sporadiques.

- c/ - ces derniers semblent, en principe, dotés d'une vie moins longue et plus stérile que les groupes féminins ;
- d/ - il est des centres et districts où constituer des groupes d'écoute aboutit tôt ou tard, comme inévitablement, voire fatalement, à un échec.
- e/ - Si, enfin, une organisation aux formes rigides et, nous y insistons énormément, dont l'application ne sera à aucun moment entravée par quelque affectivité , ne demeure là, permanente contrainte sociale ; les groupes d'écoute que l'on pourrait constituer, aussi actifs qu'ils puissent l'être au départ, seraient voués à échec.

x xxx x

-

Voyons à présent moins sommairement ces différents points.

LA NECESSITE D'UNE ORGANISATION RIGIDE.

Partout où nous avons fait des causeries sur le projet gouvernemental d'émissions radiophoniques culturelles nous avons nettement fait ressortir la nécessité de doter de règles rigoureuses les futurs groupes d'écoute. Nous conseillons notamment, entre autres :

- que jamais, pour quelque raison majeure que ce soit, une réunion ne doive avoir lieu au domicile d'un particulier (1).

- que jamais précédent ne soit créé qui permette au groupe de fêter au moyen d'une quelconque danse ou boisson quelque évènement ; car l'expérience semble prouver que, dans ce domaine, la répétition des actes n'est nullement déplaisante et que le moyen devient, si l'on n'y veille, fin.(2)

- que le choix des responsables locaux puisse être, à certains moments, si besoin est, opéré par le comité directeur de LIBREVILLE ou par un de ses délégués ; car l'affectivité préside parfois encore largement au choix opéré par la masse. Or, les responsables

-
- (1) - Une des causes de la défection des cercles culturels, au Gabon, est dans le fait que les réunions ne se tiennent pas toujours dans les locaux propres au Cercle. Qu'un jour, un adhérent soit en mésentente avec un autre membre et que la réunion doive se dérouler chez ce dernier ou chez un parent de ce dernier ; et voilà offert au premier ou bien un prétexte pour ne pas assister à la réunion, ou bien la possibilité de manifester son attitude à l'égard du second : "Je ne mettrai sûrement pas pied chez lui..." . C'est ainsi qu'avorta, en février 1962, une réunion que le cercle culturel de LAMBARENE devait tenir, un dimanche, au domicile d'un particulier.
- (2) - La réalisation de la tâche qui nous a été confiée sur la formation de groupes d'écoute nous a amené à examiner les cercles culturels.

doivent être choisis en fonction de leurs réelles qualités
et nullement à cause ou de quelque prestige ou des liens
qui unissent un individu à un autre.

--oo0oo--

IL EST DES CENTRES OU CONSTITUER DES GROUPES SEMBLE
VOUE A ECHEC.

Citons, à cet effet, le district de NDJOLE qui nous est apparu comme un centre délicat. Un groupe féminin y pourrait être constitué. Un groupe d'hommes ne le pourrait être que très difficilement. A quoi cela tient-il ? Disons tout d'abord que le temps nous a fait défaut pour une étude en profondeur dudit phénomène : cela ne nous a d'ailleurs pas été demandé ; le but premier de nos tournées étant d'étudier l'univers de l'écolier gabonais.

L'extrême difficulté de constituer, à NDJOLE v.g., des groupes d'écoute nous semble née du site même. En effet, NDJOLE est :

- a/ - divisée et diminuée en elle-même par l'installation de la Mission Catholique - dont le rôle n'est pas du tout mince, - sur la rive opposée.

- b/ - isolée et étouffée de part et d'autre par les difficiles voies d'accès tant fluviales (rapides de l'Ogooué en amont ; en aval, lenteur des bateaux de la ligne LAMBARENE-NDJOLE) que routières (tronçon EBEL-NDJOLE, d'une part ; d'autre part, la route déjà longue et des plus difficiles du Nord-Gabon : NDJOLE-LALARA-MITZIC ; NDJOLE-LALARA-OGOOUE-IVINDO).

Cette situation géographique a donné naissance à une difficile situation économique que l'on saisit au premier coup d'oeil en visitant le marché de NDJOLE(1). La situation économique, à

(1) - faible approvisionnement en produits locaux - davantage de pain que de manioc.

son tour, a engendré, notamment chez les hommes, repli sur soi et, semble-t-il, excès de sensibilité, nuisibles à la sérénité des débats qui doivent avoir lieu à la fin de chaque émission radiophonique.

--oo0oo--

**IL EST PLUS FACILE DE CONSTITUER DES GROUPES DE FEMMES
QUE DES GROUPES D'HOMMES.**

Cela vient de ce que :

- 1°/ - Il existe déjà, au Gabon, des associations féminines aux adhérentes fort intégrées ;
- 2°/ - La femme gabonaise est consciente du retard qu'elle a sur l'homme et tend à combler le fossé qui la sépare de ce dernier ;
- 3°/ - de ce que les antiques cadres sociaux ont développé chez la femme force inertie et rétentivité.

--ooOoo--

S'IMPOSE LA CONSTITUTION DE GROUPES DISTINCTS.

La proximité des sexes dégénère à la longue en promiscuité ; attise l'ostentation, meilleur ennemi de cette objectivité et de cette humilité sans lesquelles les débats des groupes d'écoute inévitablement s'altèrent.

En outre, il importe que la femme gabonaise prenne conscience de ses propres potentialités et les actualise elle-même : c'est d'ailleurs une des visées des associations féminines que nous avons contactées notre tournée durant.

Enfin, la femme gabonaise a des problèmes bien siens et souhaite, voire même, entend que ces problèmes lui soient exposés et traités dans la série d'émissions radiophoniques qui sera donnée.

--oo0oo--

LES GROUPES D'HOMMES SERAIENT-ILS, EN PRINCIPE, PLUS
FRAGILES ?

Que les associations féminines, au Gabon, fonctionnent avec vitalité et que les cercles culturels, animés par des hommes, se sclérosent généralement n'apporte pas de solution à la question ici posée; car dans lesdits cercles la promiscuité des sexes aurait peut-être un rôle néfaste.

Néanmoins, nous constatons la quasi inexistance d'associations masculines à caractère non ésotérique, dans tout le territoire gabonais.

--oo0oo--

EN RESUME

Des groupes d'écoute peuvent être çà et là formés.
Leur longévité, si je puis ainsi m'exprimer, est
fonction directe

- de la qualité intellectuelle et morale de leurs
animateurs,
- et du rythme des liens que ces groupes auront avec
LIBREVILLE ;
- de la forme et qualité des thèmes traités ;
- de la forme et qualité techniques des enregistrements
radiophoniques(1) ;
- de la prise de conscience, - par chacun des membres du
groupe, - de la notion de contingence humaine (2) et
d'erreur.

(1) - Dans bien des endroits du territoire, radio-Gabon, affirme grand nombre
de nos interviewés, est mal capté surtout le matin et par temps brumeux.

(2) - Les discussions dégénèrent hélas ! trop souvent en, ce que j'appellerais,
des expositions et confrontations de curriculum vitae et studiorum.
La susceptibilité et l'amour exagéré des titres sociaux abîment fort égale-
ment la sérénité condition sine qua non de la vie de tout groupe.

PUBLIC DE CES ÉMISSIONS RADIOPHONIQUES ET THÉÂTRES SOUHAITÉS PAR CE PUBLIC.

A/ - PUBLIC

La population contactés jusqu'à ce jour - à quelque chose près, la partie nord du Gabon - attend favorablement ces émissions et souhaite qu'une liaison soit établie entre elle et le service coordinateur. Cette population peut être répartie en deux groupes :

- une population passive, ou si l'on préfère, diffuse, très difficilement contrôlable, dont les individus suivront, chacun chez soi, au gré de leurs loisirs et courage, certaines émissions ;
- et une population active et contrôlée qui, à des jours déterminés, se réunira dans un local public. Population qui sera en contact permanent avec LIBREVILLE.

C'est donc, en bref, le peuple, sans distinction, que ces émissions doivent toucher.

Pour réaliser ce dernier but et pour répondre aux vœux de la population gabonaise, nous conseillons que des tentatives de formations de groupes d'écoute soient également faites dans d'aucuns villages fort peuplés. Je pense notamment à BAKWAKA(1), en OGOUE-IVINDO, et à plus d'un village du WOLEU-NTEM. Les liaisons avec LIBREVILLE pourraient être de deux sortes :

(1) Village situé à quelque 130 Kms de MAKOKOU, au terminus du tronçon de la route qui doit relier MAKOKOU à OKONDJA.

- Les localités reliées de façon régulière au district le plus proche seraient, telles les sous-préfectures, directement et constamment reliées à LIBREVILLE, le responsable local correspondant directement avec LIBREVILLE.
- Les localités non dotées de services de cars seraient, du fait même, en liaison moins régulière avec le bureau coordinateur. Le choix de leurs responsables devra par conséquent être plus strict et tenir davantage compte des qualités morales de ces derniers.

Des émissaires du bureau coordinateur visiteraient, de temps à autre, les différents groupes d'écoute.

Un sondage auprès de la population que nous avons appelée passive pourrait, de temps à autre, être opéré.

B/-MÊMES SOUHAITS

1°/ - La formation de la femme gabonaise (1)

Signalons, à ce propos, la forte similitude - pour ne pas dire identité - de point de vue des femmes tant de NDJOLE que de MAKOKOU, MITZIC, OYEM etc... La femme gabonaise, disions-nous plus haut, a conscience du retard qu'elle a sur l'homme et désire, ardemment semble-t-il, le combler.

"Comment une femme doit-elle tenir son foyer, doit-elle recevoir etc... ? Comment (et que faire pour) devenir une épouse accomplie ? etc... "

(1) - souhaitée par les deux sexes.

Une interviewée résume fidèlement cette pensée collective des deux sexes, qui écrit : "savoir se comporter, et s'exprimer en tous milieux(1), savoir parfaitement tenir son ménage ; être économe, savoir converser, respecter son foyer, tel est notre désir commun. Apprenez-nous tout cela dans vos émissions".

La réalisation de ce vœu ne peut être ici que partielle car pour une génération donnée - à partir de 40 ans et plus - les habitudes prises créent comme une seconde nature. Les émissions aideraient donc davantage les mères de famille à orienter la formation et éducation de leurs jeunes filles. La génération des épouses ayant entre 20 et 30 ans en pourrait assez largement tirer profit. La difficulté qui demeure, dans tout cela, est la répercussion des facteurs écologiques et économiques sur le mental et le comportement.

2°/- La formation socio-conjugale de l'homme gabonais (2)

Pourquoi - (et comment y remédier ?) - cette indifférence d'aucuns époux, cette insatisfaction d'autres, dans la vie conjugale et familiale, même lorsque la femme fait de son mieux et a la conviction qu'elle a fait et fait encore tout ce qu'elle peut réaliser ?.

3°/- L'Hygiène (3)

4°/ -L'Instruction Civique : Le bon comportement du citoyen moderne (3).

(1) - L'expression "EN TOUS MILIEUX" introduit ici des niveaux d'aspirations impossibles à réaliser et indique que les lacunes sont amèrement subies.

(2) - Exprimé par le sexe féminin

(3)- Exprimé par les deux sexes

- 5°/ - L'Education et formation des adultes et des enfants :v.g
ce qu'il faut faire ou dire et ce qu'il faut éviter de
réaliser soit par la parole soit par le geste (1) ;
l'alphabétisation des adultes(2) (2 bis)
- 6°/ - L'Evolution des civilisations et les sujets sociaux
relatifs à la progression du GAGON(3)etc...

--oo0oo--

EN RESUME

La population interviewée a l'intention de s'informer et de se perfectionner. Sommes-nous ici en présence de volontés ou de velléités ? La question quoique ayant une certaine importance est surtout conditionnée par la manière dont cette population se sentira suivie, conseillée, guidée et canalisée par le service coordinateur.

Ces thèmes ne sauraient évidemment tous être traités ; car il en est, - ceux d'ordre socio-économiques surtout,- dont la présentation et la discussion qui doit suivre chaque émission, exigent un auditoire déjà bien formé à la complexité des phénomènes sociaux.

(1) Exprimé par le sexe féminin

(2) Exprimé par les deux sexes

(3) Exprimé par le sexe masculin

(2 bis) SEULS les cours du soir, donnés dans bien des écoles, et qu'il convient

COMPOSITION, ETENDUE ET ORGANISATION DES GROUPES D'ECOUTE

Il serait psychiquement malaisé et peut-être dangereux de limiter à un nombre donné la population qui devra former chaque groupe. Elle peut osciller entre 15 et 30 individus chez les hommes, et atteindre quarante chez les femmes. Elle sera composée des bonnes volontés des localités qui auront été retenues.

Deux temps pourront être distingués dans l'organisation desdits groupes.

- Dans un premier moment que j'appellerai d'observation, et dont la durée ne peut être déterminée de façon théorique(1), les groupes seront suivis tout en laissant à chaque membre force liberté : décantation se produirait qui ouvrirait le second temps ; les velléitaires auront été éliminés.
- Le second temps serait caractérisé par :
 - des contrôles à certaines réunions ;
 - l'exclusion définitive des personnes totalisant un certain nombre d'absences ; et le recrutement, qui serait périodiquement effectué, de nouveaux adhérents.

Ce procédé présente de nombreux dangers et demande beaucoup de vigilance discrète de la part du service coordinateur et un contact fort étroit avec les responsables de chaque groupe.

(1) - Elle ne devra pas dépasser deux mois.

Ces responsables peuvent être au nombre de quatre ou cinq.

- Un(e) président(e) : sa fonction est d'être en liaison permanente avec les membres du groupe ; il est chargé de voir, d'animer et encourager et entretenir le dynamisme global. Si ce rôle doit être réservé en principe et en fait à un scolarisé dans les groupes d'hommes ; il peut, dans certains districts, être efficacement confié - ce que nous avons d'ailleurs réalisé jusqu'ici - à une analphabète (1). Un(e) suppléant(e) devra être désigné(e) en même temps que le président (ou la présidente)

- Un(e) chargé(e) de la liaison avec LIBREVILLE. C'est l'âme du groupe. Il doit avoir, autant que se peut, un bon niveau scolaire et, CONDITION SINE QUA NON, de solides qualités d'homme dans le sens générique du terme. Il a pour rôle d'être en liaison avec LIBREVILLE, d'assimiler chaque émission avant la diffusion de celle-ci, de diriger les échanges de vue qui clôtureront chaque réunion, et de confier l'analyse de certaines émissions et les échanges de vue subséquentes à un membre "ad hoc".

- Un adjoint au chargé de liaison secondera et épaulera ce dernier, le remplaçant chaque fois que besoin sera.

(1) - Dans les districts, et à fortiori dans les villages,

- 1°/ - la majorité des femmes les plus âgées (à partir de 35 ans) est analphabète.
- 2°/ - les scolarisées sont nettement plus jeunes et minoritaires voire exception.
- 3°/ - Les habitudes ancestrales demeurent encore vivaces et notamment la notion de sagesse et d'autorité.

QUESTIONS ANNEXES

FAUT-IL REMUNERER LES RESPONSABLES DE GROUPE ?

A cette question qui nous fut posée nous avons, sans hésiter, répondu par la négative. Ce serait créer un précédent funeste que de gratifier de quelque manière que ce soit lesdits membres. La vénalité s'infiltrerait sans retard dans le groupe, et la concurrence qui lui est inhérente altérerait la cordialité et le dévouement vers lesquels doit tendre le groupe.

HEURES ET LIEUX DE REUNIONS.

Les lieux de réunions seront nécessairement des locaux publics. Peuvent être utilisés les locaux, soit des cercles culturels, soit des Collectivités Rurales, ou des écoles officielles.

Les heures d'émissions devront tenir compte du fait que les responsables de chaque groupe sont presque tous des salariés.

Du sondage que nous avons effectué, il ressort que le jeudi et le samedi après-midi conviennent bien aux groupes féminins ; les groupes masculins préférant le samedi après-midi ou un jour ouvrable peu de temps après le travail.

Nous conseillons :

- Pour les groupes de femmes, le samedi après-midi entre 15 H. et 17 H. et déconseillons les heures qui suivent 18 H. ; car, à partir de ce moment, les femmes s'occupent plus particulièrement des travaux domestiques ;

- Pour les groupes d'hommes, un jour ouvrable, le lundi horzis, à partir de 18 H, ou bien le samedi avant ou après l'émission féminine.

DIFFICULTES LINGUISTIQUES

Pour que ces émissions réalisent le maximum de leur but : instruire, éduquer, informer... ; il faudrait que la langue utilisée, en l'occurrence le français, puisse être comprise des interlocuteurs. Or, la population à qui précisément ces émissions doivent le plus rendre service a un vocabulaire français très pauvre se limitant aux besoins les plus vitaux.

Au cours de nos tournées, nous avons été obligé, pour une plus grande efficacité, soit de parler en langue locale, soit d'utiliser un interprète.

L'avantage d'utiliser tour à tour trois ou quatre idiomes grâce auxquelles on peut communiquer avec presque tout le peuple gabonais vient de ce que le contact entre le(ou les) speaker(s) et la population est direct. Et c'est un point des plus importants du langage : la magie de la communication et compréhension directes entre celui qui parle et celui à qui s'adresse ce dernier.

Cet avantage d'interrelation directe que seule permet une langue familière à l'interlocuteur et à l'écouteur doit néanmoins être examiné au regard des inconvénients qui, dans un Etat jeune lui sont inhérents.

Les principaux de ces inconvénients sont:

- la susceptibilité froissée et le mécontentement des Gabonais dont les idiomes ne seront pas utilisés par la radio
- l'ostentation qu'en tireront d'aucuns Gabonais desdites trois ou quatre ethnies.

- le réveil de l'ethnisme ou discrimination inter-ethnique qui en découlerait ;
- l'agacement que provoquerait chez les citoyens, dont la langue ancestrale n'aura pas été choisie, le fait d'ouvrir son poste et d'entendre une langue que l'on ne comprend pas ;
- les difficultés techniques qui résulteraient de cette DIVERSITE LINGUISTIQUE des émissions : traduction et enregistrement de chaque émission féminine en trois ou quatre idiomes etc...

Nous conseillons donc :

- que soit utilisée la langue française, seule langue d'ailleurs déclarée officielle au GABON, et seule susceptible de contribuer à la formation de l'unité nationale et à la propagation et assimilation de la culture et de la technique ;
- que ^{le} langage utilisé soit le plus populaire possible - dans le sens étymologique du terme - ;
- que les chargés de liaison avec le bureau coordinateur soient de bons traducteurs du français en la langue du groupe d'écoute.

--oo0oo--

LIBREVILLE, le 19 MAI 1962

Laurent BIFFOT

Chargé de recherches de l'ORSTOM